

» siastiques qui en ont le droit; et que ceux qui refuseront de  
 » se soumettre à cette sentence seront livrés à la justice sécu-  
 » lière, ainsi que le commandent les préceptes divins et les  
 » sacrés canons.

» En outre, le concile casse et annulle les procédures, les  
 » décrets, les excommunications et les interdictions fulminés  
 » contre les clercs et les laïques par les deux papes; il absout  
 » de tous leurs serments les chrétiens qui s'étaient rangés sous  
 » leur obédience; leur défendant expressément d'obéir aux  
 » deux concurrents, de leur donner ni conseil, ni secours,  
 » ni retraite, sous peine d'anathèmes et des autres censures  
 » portées par les saints Pères. Enfin le concile casse les pro-  
 » motions au cardinalat ou plutôt les profanations faites par  
 » Angelo Corario depuis le 3 mai 1408, et par Pierre de  
 » Luna depuis le 15 juin de la même année. »

Immédiatement après, les cardinaux entrèrent en conclave  
 pour nommer un nouveau pape, et signèrent l'engagement  
 » suivant : « Nous, membres du sacré collège, évêques,  
 » prêtres et diacres réunis à Pise pour l'extinction du schisme,  
 » nous nous engageons par serment prononcé sur le sacré  
 » corps du Christ, à continuer le concile, même après l'élec-  
 » tion du souverain pontife, et à ne point permettre qu'il soit  
 » dissous avant d'avoir fait une réforme légitime, raisonnable  
 » et suffisante dans l'Église, tant pour son chef que pour les  
 » autres membres. » Le soir même, vingt-quatre cardinaux  
 se réunirent dans le palais épiscopal de Pise, et dix jours  
 après ils proclamaient chef de l'Église universelle Pierre  
 Philargi ou Philaret de Candie.

## ALEXANDRE V,

MANUEL PALÉOLOGUE, 211<sup>e</sup> PAPE,  
 empereur d'Orient.

CHARLES VI,  
 roi de France.

A ROME.

## BENOIT XIII,

A AVIGNON.

## GRÉGOIRE XII,

DEVENU ANTIPAPE.

Histoire de Pierre Philargi avant son élection. — Louis d'Anjou est  
 reconnu roi de Sicile par le saint-père. — Faiblesse du gouverne-  
 ment d'Alexandre V. — Ses bulles. — Alexandre rétablit l'au-  
 torité du saint-siège dans Rome. — Son voyage à Bologne. — La  
 France lui refuse des décimes. — Le cardinal Balthasar Cossa lui  
 fait administrer un clystère empoisonné. — Obsèques d'Alexandre V.

Plusieurs historiens contemporains, entre autres le moine  
 de Saint-Denis, Théodoric de Niem, Monstrelet, Philippe  
 de Bergame et Platine, affirment que Pierre Philargi, sur-  
 nommé le cardinal de Milan, était né dans l'île de Candie ou  
 de Crète; d'autres chroniqueurs prétendent qu'il était de  
 Navarre ou de Bologne; et plusieurs racontent qu'à sa mort  
 le saint-père déclara qu'il était Milanais et originaire d'une

ville appelée Candia, située sur le territoire de Pavie. Quoi qu'il en soit de ces différentes versions, son élection n'est pas moins un des exemples les plus extraordinaires des jeux de la fortune; et il semble que la Providence divine ait pris plaisir à tirer ce pape de l'abîme de la plus profonde bassesse pour l'élever lentement et par degrés au point culminant des grandeurs et de la gloire.

Dans sa première enfance, Pierre Philargi avait été abandonné sur la poussière d'un chemin, en sorte que plus tard il avouait qu'il serait fort embarrassé d'enrichir ou de favoriser ses parents comme l'avaient fait ses prédécesseurs, puisqu'il n'avait jamais connu ni père ni mère, ni personne au monde qui lui appartînt par les liens du sang. Il errait dans les rues de Candie, implorant de porte en porte le pain de l'aumône, lorsque par hasard un cordelier italien le rencontra; touché de l'état de cet enfant, dont la physionomie spirituelle et souffrante annonçait une intelligence au-dessus de son âge, le religieux l'emmena à son monastère pour servir à l'église. Son protecteur lui apprit la langue latine, les saintes Écritures, et lui fit faire des progrès si rapides dans ses études, qu'on lui donna l'habit dès qu'il eut atteint sa quinzième année; ensuite on l'envoya dans les universités d'Oxford et de Paris, où il reçut le bonnet de docteur.

A son retour en Italie, le jeune cordelier fut appelé à la cour de Jean Galéas, tyran de Milan, pour occuper une place de conseiller: ce prince le chargea, quelques années après, d'une mission importante dont il s'acquitta à l'entière satisfaction de son maître et à celle de l'empereur Wenceslas, qui l'éleva à la dignité de prince de l'empire. Par le crédit

de Galéas, il obtint ensuite l'évêché de Plaisance, et successivement ceux de Vicence, de Novarre et de Milan.

Alexandre était affable et libéral pour tout le monde; mais selon Théodoric de Niem, il eut le tort d'afficher trop publiquement ses relations scandaleuses avec le beau cardinal de Saint-Eustache. Il aimait également la bonne chère et les vins exquis, et s'enivrait régulièrement tous les soirs; aussi ses familiers ne laissaient-ils personne arriver jusqu'à lui dans ses moments d'ivresse. Ils avaient d'autant plus raison d'agir de cette manière, que le saint-père ne mettait alors aucune borne à ses largesses, et distribuait jusqu'à son dernier écu, en disant: « J'ai été riche évêque, pauvre cardinal, et je veux être pape mendiant. »

Malgré ces défauts, Alexandre s'attira l'amour des Romains; d'un caractère franc et loyal, il refusa constamment d'imiter les exemples de ses prédécesseurs; et comme il ne se sentait pas capable de porter un masque d'hypocrisie, dans les différents actes de son ministère qui exigeaient de l'astuce, il se faisait remplacer presque toujours par les officiers de sa cour, qui avaient été initiés dans l'art de tromper les hommes par Grégoire XII ou par Innocent VII.

L'élection d'Alexandre V fut accueillie avec des acclamations de joie dans les différents états chrétiens et particulièrement en France: les députés de Florence, de Siègne et de plusieurs autres villes italiennes vinrent à Pise lui prêter serment d'obéissance, et Charles d'Anjou lui-même se présenta au concile pour rendre ses hommages au saint-père. En récompense de cette marque de condescendance, Alexandre le déclara roi de Naples et de Sicile, et gonfalonier de l'Église

romaine, au grand mécontentement de Ladislas, compétiteur de ce prince.

Après l'exaltation du pape et les cérémonies de la chaise percée, le concile reprit ses séances, et publia divers décrets pour approuver et ratifier les collations, les provisions, les promotions, les translations de prélatures, ainsi que les dignités, les consécutions et les ordinations accordées ou faites par les concurrents ou par leurs prédécesseurs; on confirma également les dispenses et les absolutions des cas réservés qui avaient été obtenues depuis le schisme. Alexandre remit à toutes les Églises les arrérages des grands et des menus services qu'elles devaient à la chambre apostolique jusqu'au jour de sa promotion; il déclara qu'il n'entendait pas se réserver les dépouilles des prélats décédés, ni les revenus des bénéfices vacants, et que dans aucun cas les biens des Églises ne pourraient plus être aliénés ni hypothéqués par les papes ni par les cardinaux.

Ces règlements furent rédigés sous la forme de bulles et envoyés aux rois et aux princes chrétiens, afin qu'ils les fissent exécuter immédiatement dans leurs états. Sans aucun doute le pontife eût été plus loin dans ses projets de réforme, si les ecclésiastiques eux-mêmes, qui voulaient maintenir les abus qui les enrichissaient, ne l'avaient arrêté en réclamant la clôture du concile. Nicolas Clémangis écrivait à ce sujet: « La congrégation de Pise vient de tromper les » peuples! Les hommes charnels et avides qui la composent, » entraînés par leurs passions et par de méprisables intérêts, » ont empêché la réforme du clergé, que tous les gens de » bien demandaient. D'abord cette réunion de fourbesa pro-

» cédé à l'élection d'un chef: quand le pape a été nommé » ils ont exigé qu'il ratifiât les promotions et les bénéfices » qu'ils convoitaient; et dès qu'ils ont eu obtenu ce qu'ils désiraient, c'est-à-dire leur propre avancement, ils ont déclaré » la paix de l'Église assurée. »

Peu de mois après son élection, Alexandre entreprit de renverser la puissance de Robert de Bavière, et de rétablir Wenceslas sur le trône impérial. C'était agir contre ses véritables intérêts; mais il suivait en cela les inspirations de son cœur, et manifestait sa reconnaissance pour son ancien protecteur.

A son tour, Robert, pour se venger du pape, voulut empêcher l'Allemagne de se ranger à son obéissance: ce projet échoua parce qu'Alexandre avait eu le soin d'établir l'électeur de Nassau son légat héréditaire pour la ville de Mayence. Ainsi, en dépit du mauvais vouloir du prince, le parti du saint-père triompha en Allemagne, et vint se renforcer de tous ceux auxquels il accordait des dispenses, des dignités, des bénéfices, voire même des autorisations de contracter des mariages illégitimes ou incestueux.

Malgré ces succès apparents, le gouvernement d'Alexandre était faible; et le saint-père, tenu pour ainsi dire en chartre privée par ses conseillers, n'osait commander lui-même que pendant le sommeil de ceux qui lui imposaient leurs volontés. Parmi ses ministres, le cardinal Balthasar Cossa tenait le premier rang; rien ne se faisait sans les ordres du favori, et tout le monde était soumis à ses moindres caprices. Ce fut à l'instigation de ce prélat qu'il expédia plusieurs bulles en faveur des frères mineurs et des frères mendiants, bulles qui furent condamnées par l'Université de Paris, qui s'éri-